

## DIFFÉRENTS ASPECTS DU RÔLE DE LA VOIX ET DE SA PRISE EN COMPTE DANS LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE

**Geneviève Veuriot et Jean-Pierre Veuriot**

*in* Marie-France Castarède et Gabrielle Konopczynski , *Au commencement était la voix*

**ERES** | *La vie de l'enfant*

**2005**  
**pages 153 à 155**

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/au-commencement-etait-la-voix---page-153.htm>

Pour citer cet article :

Veuriot Geneviève et Veuriot Jean-Pierre, « Différents aspects du rôle de la voix et de sa prise en compte dans le travail psychanalytique », *in* Marie-France Castarède et Gabrielle Konopczynski , *Au commencement était la voix* ERES « La vie de l'enfant », 2005 p. 153-155.

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Geneviève et Jean-Pierre Veuriot*

DIFFÉRENTS ASPECTS DU RÔLE DE LA VOIX  
ET DE SA PRISE EN COMPTE  
DANS LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE<sup>1</sup>

Dans ces ateliers, à partir de la place et du rôle de la voix dans le développement des relations objectales et notamment dans la relation fœtus-mère-bébé, nous avons tenté d'appréhender leur corollaire dans le travail analytique. Les échanges se sont organisés autour des expériences des participants, de brefs exemples cliniques limités par les nécessaires questions de confidentialité ou autour de passages d'œuvres littéraires, et notamment de Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Nous sommes partis des certitudes que nous avons maintenant que, très tôt dans la vie intra-utérine, un enfant perçoit et reconnaît la voix de sa mère. Après sa naissance, l'investissement de la bouche et de tout le système oro-pharyngé par le bébé, ses propres émissions vocales et la relation particulière qui va se développer à la voix de sa mère, vont profondément marquer sa vie affective.

« Pour le nourrisson, la perte de la perception de l'objet est assimilée à la perte de l'objet [...] et quelque chose comme de la nostalgie » est une première issue à la détresse liée à la perte objectale telle que l'indique Freud dans *Inhibition, symptôme et angoisse*. Freud ne parlait là que de la perception visuelle, or celle-ci se trouve souvent prolongée par la perception auditive. Même quand elle est hors de son champ visuel, le nourrisson continue d'entendre une mère qui parle. Ainsi la voix peut continuer d'attester de l'existence de l'objet « comme de son éloignement ».

---

1. Cet article est le résumé des deux ateliers animés par leurs auteurs.

Mais cette intériorisation de la voix de l'objet n'est pas donnée d'emblée, elle ne peut se construire qu'à partir des échanges. Si la voix maternelle garantit la présence de l'objet à l'extérieur, ce sont les interactions vocales et, du côté de la mère, le « mamanais » surtout (comme le montrent plusieurs articles de cet ouvrage), ainsi que son investissement, qui vont contribuer à assurer la continuité de l'existence de cet objet en dehors de toute perception. C'est le souvenir des soins maternels qui va permettre alors d'organiser autoérotismes et autoprotectons pour qu'une voix intérieure devienne gardienne de la continuité narcissique permettant de faire face à l'absence, aux silences, vécus comme un vide menaçant, un trou à remplir par l'agitation, par le bruit ou les procédés autocalmants.

Nous avons également évoqué le rôle des berceuses et des histoires racontées aux enfants le soir, qui permettent de se quitter pour la nuit tout en donnant la certitude de retrouvailles au matin. Les enfants qui ne peuvent s'appuyer sur celles-ci auront souvent du mal à s'endormir, ce qui est particulièrement vrai chez les bébés « non calins », qui ont besoin d'être secoués par un parent ou de la vibration d'une voiture pour accéder au sommeil ; ils se réveillent immédiatement dès que le mouvement s'arrête. (On peut aussi se poser des questions sur ces nouvelles modalités de narrations des histoires qui utilisent des cassettes plutôt que des échanges directs...)

Un autre aspect de cette place de la voix est celui des vocalises du bébé ou du babillage. Pour Marie-France Castarède (2000, 2001), quand le bébé intériorise la voix de l'autre, il possède un instrument magique contre la détresse. En vocalisant, il peut « présentifier » l'objet. En reproduisant la prosodie du langage, on peut dire que, d'une certaine façon, il « dérobe » la voix à l'objet, et qu'il fait parler l'autre dans sa propre voix. (Les bébés autistes ne vocalisent pas...)

Bien des années plus tard, les traces de ces premiers investissements, de ces premières relations à l'objet, vont trouver une place dans le travail psychanalytique.

Celui-ci inclura la voix de l'analysant tout comme celle de l'analyste, qu'il soit question de la communication des affects ou de leur appréhension dans le transfert. En outre, du fait de la relative immobilité du corps en séance, la voix porte ce que le corps ne fait pas, mettant en actes à travers la parole la représentation ou le mouvement psychique. En effet, si la voix peut, dans certaines situations analytiques, sembler n'avoir aucune adresse transférentielle et s'insérer plutôt dans des systèmes d'autosensualité ou des procédés autocalmants, donc être apparemment sans lien avec l'analyste, nous savons bien que tout ce qui se passe en

séance est à comprendre et à appréhender comme s'adressant à travers l'analyste aux images de ceux qui peuplent la vie psychique des patients.

Ainsi cette patiente, Élisabeth, qui parlait d'abondance avec une voix criarde, vrillante, parfois insupportable, témoignant à la fois de sa peur de ne pas être écoutée et du besoin de se faire entendre et de prendre une place dans une nombreuse fratrie dont elle était la dernière.

Toute une partie du travail de l'analyse et de l'analyste va être de créer des conditions qui rendent possible l'accès pour le patient à ces transferts, en lui permettant de repérer et de dégager en quoi ce qui pourrait être du domaine du comportement recèle aussi une adresse à l'autre et prend une signification dans le transfert. (Ce qui a été décrit par Freud à propos des pathologies de la voix chez ses patientes hystériques.)

René Roussillon propose aussi l'idée que la voix s'entend dans son rapport avec la représentation évoquée. Elle donne le ton, dans la manière dont le sujet souhaite être entendu. Elle peut marquer un accordage affectif interne avec ce qui est dit, aussi bien que la distance que le sujet croit nécessaire d'introduire par rapport à son énonciation.

La voix peut aussi révéler un lien caché, une « entente » avec un objet œdipien souvent de nature incestuelle. Ainsi Paul, grand adolescent âgé de 18 ans, venu consulter parce qu'il avait toujours gardé une voix de petit garçon et qu'au lycée « les autres se moquaient de lui ». Les nombreux bilans physiologiques réalisés avaient montré qu'il était tout à fait « équipé pour ». En quelques rencontres avec une orthophoniste, il fut capable d'utiliser en séance une voix grave et masculine, mais il lui fallut longtemps pour accepter de la montrer. Il faut dire que Paul occupait tous ses loisirs à des réalisations de crochet qu'il pratiquait en compagnie de sa mère, au grand dam du reste de sa fratrie et de son père surtout, footballeur de talent.

Garder sa voix d'enfant révélait ainsi un évitement des angoisses de castration, un lien caché avec sa mère, tout en le protégeant de désirs trop sexualisés. Dans une relation de nature incestuelle, restant par sa voix un petit garçon, à défaut d'avoir pu stopper sa croissance (comme Oscar, le héros du livre *Le tambour*, de G. Grass), il pouvait perpétuer ses activités avec sa mère, mettre son narcissisme au service de celle-ci, cette non-mue apparente de la voix restant le seul signe décelable des dénis ou des refoulements toujours à l'œuvre.

Ainsi la voix peut s'entendre comme un symptôme qui permet à la fois de représenter et de méconnaître, mais elle peut aussi, dans son rapport aux affects, être un élément repérable des identifications inconscientes, et/ou des introjections.